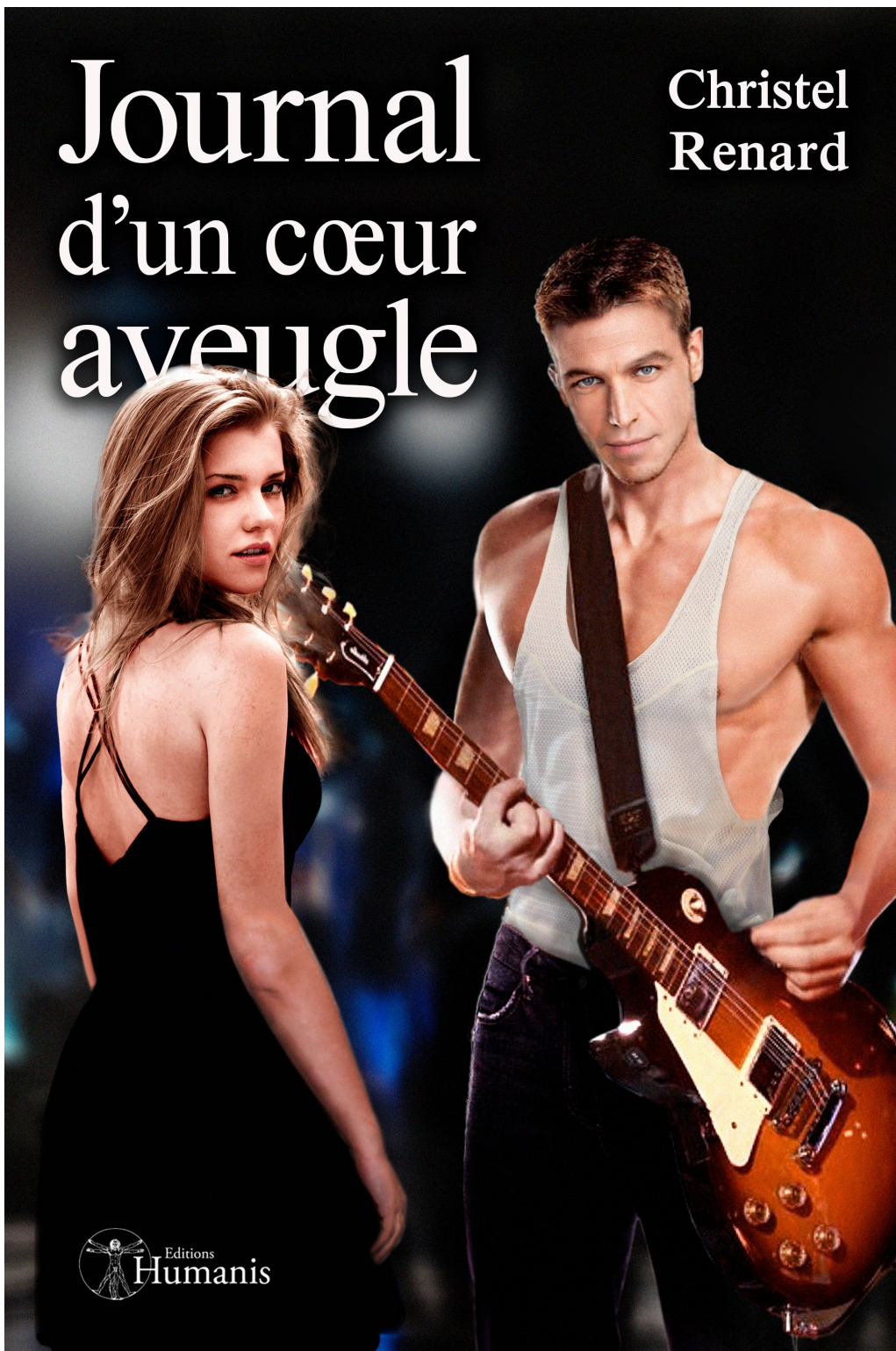


Journal d'un cœur aveugle

Christel
Renard



Christel Renard

Journal d'un cœur aveugle

Les neuf premiers chapitres



© 2014 – Editions Humanis – Christel Renard – Mars 2016

ISBN extraits numériques : 979-102-19-0097-4
ISBN versions intégrales numériques : 979-102-19-0099-8
ISBN version imprimée : 979-10-219-0098-1

Tous droits réservés – Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

Image de couverture : Luc Deborde



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

[http : //www.editions-humanis.com](http://www.editions-humanis.com)

Luc Deborde
Editions Humanis
BP 32059
98 897 – Nouméa – Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis.com

Sommaire

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Environ 108 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.

1.	1
2.	1
3.	1

4.1

5.1

6.1

7.1

8.1

9.1

1.

Le cœur battant, j'observais la vitrine en verre qui détonnait du reste de l'immeuble en pierre brune. Mes mains moites traduisaient le stress de ce premier entretien avec mes futurs patrons. Je ne doutais pas de mes compétences : j'avais cinq ans d'expérience derrière moi, une solide formation et une belle liste de personnalités prêtes à me recommander. Mais ici, le contexte était différent. J'avais peur de ne pas être prise au sérieux.

Et si pendant l'entretien, gênée d'avoir de telles stars devant moi, je ne disais que des bêtises ? Ou pire, si je me retrouvais incapable de prononcer un mot ? Certains sont adeptes de la première impression que donne une personne. Moi, je suis plutôt du côté de ceux qui préfèrent connaître avant de se prononcer – après tout, on ne juge pas un livre d'après sa couverture. Mais dans ce milieu, il ne faut pas se leurrer, la première impression joue beaucoup. Je m'étais efforcée, des heures durant, de rendre ma voix plus grave. Devant mon miroir, j'avais tenté de contrôler les muscles de mon visage, afin d'afficher un air solennel. Je sais, c'est idiot. Mais pouvoir faire le métier qui vous passionne en compagnie de vos idoles, n'est-ce pas la consécration suprême ? Pour me donner une apparence plus sérieuse, j'avais troqué mon jeans et mes petites blouses aux couleurs vives contre un tailleur bleu marine, tout ce qu'il y a de plus commun. Je pouvais à peine respirer. J'avais grimacé devant mon reflet : taille normale, silhouette normale..., cette vision me donnait l'impression d'être une femme d'affaires new-yorkaise fondue dans la masse d'hommes en costume et de femmes en tailleur qui déambulent à Wall Street. Mes longs cheveux châains étaient attachés en chignon et une fine ligne de crayon faisait ressortir le vert anis de mes yeux.

Je m'appelle Beth Vandebroek, petite fleur bleue idéaliste, enfin, rose, si j'en crois l'ami d'école qui m'avait surnommée « petite fleur rose » pour railler ma vision sucrée du monde. En froid depuis plusieurs années avec le sentiment qu'on appelle « amour », je suis mère célibataire. Je suis WG, ce qui signifie *warning guy*. Le WG est une sorte de consultant qui vit dans l'ombre d'un artiste. Il contrôle tout sans qu'on ne le voie jamais, fait le lien avec la maison de disques, supervise les intervenants : producteur, chorégraphe, assistant... Je suis une des rares WG femme dans ce milieu dirigé par une grosse majorité d'hommes. C'est parce que je ne me laisse pas faire que j'ai su me faire respecter. J'ai souvent été traitée comme la petite sœur, la faible femme qu'il faut protéger. Ça ne me dérange pas, je suis assez impatiente et capricieuse, ce qui sied parfaitement au rôle. J'ai toujours aimé faire le contraire des autres et c'est ma passion pour la musique qui m'a permis d'exceller dans mon métier. Pour moi, c'est musique à toutes les heures, à toutes les sauces, au réveil, sous la douche, mon baladeur partout avec moi... C'est une habitude qui ne m'a pas quittée en grandissant.

J'ai commencé mon job en 2000, comme assistante du premier WG de l'époque, un ancien *manager* un peu pervers qui ne voulait que des petites minaudes de moins de trente ans dans son équipe. « Pour rester jeune, entoure-toi de jeunes », répétait-il à longueur de journée. Je le trouvais ringard de prime abord, mais il m'a introduite auprès de nombreuses personnalités sans jamais rien demander en échange. Il avait gagné le respect de la profession en aidant un ami à faire l'un des plus gros *comebacks* de l'époque. Cette expérience et le succès qui s'ensuivit furent profitables à ma carrière. Deux ans plus tard, je décrochai mon premier contrat pour un jeune *boysband* qui allait se révéler être l'un des meilleurs investissements de la jeune pop britannique.

J'adore les grandes villes. Il est si facile de se fondre dans la masse ! Je savais qu'en répondant à cette offre dans l'une des plus grandes capitales du monde, il y avait de grandes chances pour que je range ma tenue de nomade au placard et que je ne quitte plus mes futurs employeurs. Ce coup de fil m'avait d'abord semblé être une méchante blague. Tout le monde

dans le milieu savait que j'admirais les Reload depuis mon plus jeune âge. L'appel était pourtant sérieux. C'est justement parce que j'étais incollable sur leur carrière et qu'ils avaient entendu parler de mes aptitudes qu'ils ne voyaient pas de meilleure personne faite pour ce job. La reconnaissance de mon travail par mes idoles... Quel honneur pour moi ! C'était comme un rêve de petite fille qui se réalisait.

Je rassemblais tout mon courage en avançant vers la réceptionniste de ce petit studio perdu au milieu des bureaux de Soho. Elle m'accompagna dans les escaliers qui menaient aux sous-sols de l'immeuble. Nous marchions le long d'un long couloir de couleur amande qui longeait les deux studios d'enregistrement. Je fixais la moquette noire en essayant de me détendre. Je relevai les yeux et pris une grande inspiration afin d'évacuer mon stress. Les murs qui menaient à la salle de conférences étaient décorés de disques d'or, de platine et de diamant au nom des Reload, ce groupe pop qui avait connu la gloire dans les années quatre-vingt-dix. Ils s'étaient spécialisés dans les chansons d'amour avec un son qui les rendait particulières. C'était les premiers du genre et ils ont inspiré beaucoup d'autres formations qui ne sont jamais parvenues à égaler leur popularité. Le départ de Noah, le plus jeune de la bande, affublé d'un ego démesuré, et leurs excès, les avaient conduits à se séparer en quatre-vingt-seize. Jusqu'à ce qu'une décennie plus tard, réunis pour un documentaire sur l'histoire du groupe, ils décident de reprendre avec succès leur route ensemble.

La jeune femme qui m'accompagnait toqua à la porte et ouvrit sans attendre de réponse. Elle me fit un signe de la main pour m'inviter à entrer puis referma la porte derrière moi. Ils n'étaient que trois. Trois hommes d'âge mûr, de proportions différentes, avec le même sourire chaleureux sur le visage, assis l'un à côté de l'autre sur la longueur d'une grande table en chêne blanchi. L'absence du membre le plus intimidant me détendit assez pour que je les observe sans rougir bêtement. Je les saluai poliment en m'installant sur l'une des chaises à roulettes qui leur faisaient face. Le manque de fenêtres sur l'extérieur et la couleur prune des murs firent soudain resurgir ma nervosité. Je tâchai de reprendre discrètement ma respiration et posai mon regard sur le leader du groupe qui s'adressait à moi :

— Nous n'allons pas tourner autour du pot : notre WG prend sa retraite. Nous préférons habituellement nous entourer de personnes d'âge mûr, avec un certain nombre d'années d'expérience. Mais considérant votre CV déjà impressionnant malgré votre jeune âge, et compte tenu des recommandations que nous avons reçues à votre sujet, nous sommes prêts à revoir notre copie et à tenter l'expérience.

Waouw ! Je savais Riley Carter très professionnel, mais là, il m'impressionne ! Non, Beth, ne pense pas, détends-toi et surtout, réponds quelque chose !

— Hum, vous connaissez déjà mon parcours... Je vous propose donc un essai de trois mois et nous aviserons pour la suite, si mon travail vous convient.

Le sérieux de ma voix m'impressionnait moi-même. La porte s'ouvrit alors. C'était Owen, la bouille d'ange du groupe. Dans les années quatre-vingt-dix, il était déjà le chouchou des jeunes filles, moi comprise. Je n'ai pas oublié la petite fille de dix ans qui rêvait devant ses yeux turquoise. Il prêtait régulièrement sa voix aux compositions de Riley et, quand le groupe sortait ses instruments, il était à la basse. Son pantalon en coton beige associé à un polo blanc lui donnait l'air décontracté, comme s'il revenait d'une balade sur la plage. Ses sandales de cuir brun rehaussaient cette impression. Je détournai rapidement les yeux. Heureusement que j'étais assise, sans quoi mon « grand professionnalisme » aurait roulé sous la table. Il s'installa près de ses amis, tandis que Riley reprit la parole :

— Vous avez des exigences ? Un mode de travail particulier ?

Des exigences ? Il venait de prononcer le mot magique ! Bien que mes règles de bonne conduite n'aient aucune valeur juridique, elles ont une valeur morale à laquelle j'accorde la

plus grande importance. Et j'en attends autant de mes clients. Quelques paragraphes glissés dans le contrat me permettent de déterminer une « faute grave » en cas de conflit, pour éviter d'être piégée par une star qui ne se contrôle plus. J'y évoque par exemple l'usage des drogues sur scène. Un fléau pour le WG qui veille non seulement à l'image – filtrage des informations, conseils sur les concerts, les apparitions TV, la presse, les *photoshoots*, les couvertures d'album ou de DVD, etc. –, mais assure également la promotion des artistes. Dans ce contexte, la franchise est de rigueur, comme le respect mutuel, dans les choix et dans les décisions. Et ma touche personnelle est un mode de travail écologique, dans la mesure du possible. Ce contrat avec Reload n'avait pas dérogé à ces règles et Riley, à la hauteur de sa réputation de cartésien, fut tout de suite en accord avec elles.

— Je dois vous avouer que vous êtes plus rigoureuse que votre prédécesseur. J'espère que notre collaboration se passera bien et – pourquoi pas – que vous resterez plus longtemps avec nous.

— Comme vous le savez, je suis nomade, mais je reste ouverte d'esprit. Nous en reparlerons plus tard.

— Très bien, rendez-vous ici demain, même heure, pour notre première réunion ensemble. Nous vous expliquerons les différents projets du groupe.

Je leur serrai la main avant de partir, tentant de garder mon sérieux, au moins jusqu'à ce que j'aie quitté la salle de conférences, même si serrer la main d'Owen était très intimidant. Lorsque la porte se referma derrière moi, je ne pus m'empêcher de faire une petite danse de victoire. Même si je ne restais que trois mois avec eux, c'était déjà un grand honneur pour moi.

2.

Lorsque j'arrivai le lendemain au studio avec une demi-heure d'avance, je n'y trouvai que Riley, les autres n'étaient pas encore arrivés.

— Bonjour Beth. Je vois que vous êtes une adepte de la ponctualité avancée, j'aime ça.

— Oui, on ne sait jamais ce qui peut arriver en chemin. Je préfère prendre de l'avance. Je n'aime pas me faire remarquer en arrivant la dernière.

— Ne vous inquiétez pas... vous remarquerez qu'ici, il est difficile de battre Owen, notre champion toutes catégories du retard, me dit-il avec un sourire.

Pour cette deuxième rencontre, j'étais déjà moins impressionnée.

— Je peux vous demander quelque chose ?

— Oui, bien sûr.

— Nous allons nous côtoyer régulièrement... je serais plus détendue si vous me tutoyiez.

— Aucun problème si tu fais de même, me répondit-il avec un clin d'œil complice.

Sa chemise vichy bleue au col blanc, attachée jusqu'au dernier bouton, concordait parfaitement avec la rigueur de sa personnalité. J'allais vite découvrir que ce compositeur de génie, pianiste, et chanteur principal de la formation, ne s'accommodait pas de l'à-peu-près, et qu'il voulait être entouré des meilleurs. Il commença à me briefer sur le premier gros travail que le groupe voulait que je fasse pour eux : superviser la préparation de leur tournée *Perfect World*. Les tournées et la charge de travail attenante étaient la meilleure façon de tester toutes les compétences d'un WG. J'abordais ce projet avec sérénité. Ma précédente collaboration avec SouthLine m'avait donné les bases pour travailler sur des tournées de cette envergure.

Pour ma première expérience en solo, je m'étais retrouvée à faire de l'intérim sur une de leurs tournées. Leur maison de disque, qui n'avait pas osé sortir les gros moyens pour les débuts de ce jeune *boysband* irlandais, s'était rabattue sur une jeune WG de vingt-deux ans au nom inconnu. Ce n'était pas ma première expérience dans le métier, j'avais déjà officié comme assistante. Mais c'était la première fois que j'étais aux commandes. En dix-huit mois avec eux, j'avais pu faire mes armes, gravir les marches et surtout, commencer à me faire un nom.

Après cette expérience, je m'étais spécialisée dans l'intérim, avec une préférence pour l'aide aux tournées. Il m'était même arrivé de travailler quelques mois pour une salle de concert dont j'organisais le planning et la publicité. Je n'ai jamais voulu d'assistant. Mon caractère indépendant rechignait à cette perspective. Être WG intérimaire, c'était un peu aller sauver des âmes en détresses, de ville en ville.

J'appréciais ces voyages qui me permettaient de découvrir les quatre coins du Royaume-Uni. J'y rencontrais un grand nombre de célébrités que j'accompagnais pour des durées variables en fonction de leurs besoins ou des durées de leurs carrières. Ceux que j'ai conseillés n'ont pas tous fini sur le *walk of fame*¹. C'est la dure loi du showbiz, un jour tu es « in », le lendemain tu es remercié sans aucune reconnaissance.

¹ Walk of fame : Ce terme désigne un trottoir très célèbre situé sur Hollywood Boulevard à Los Angeles. Sur les quelque 2 000 étoiles qui le recouvrent figurent les noms de célébrités de l'industrie du spectacle honorées par la chambre de commerce de Los Angeles.

La première semaine se termina. Je me sentais bien plus détendue. Le tutoiement facilitait le dialogue. J'avais rapidement trouvé mes marques concernant l'organisation de la tournée. Dès le troisième jour, j'avais rangé mes tenues sérieuses pour retrouver mes jeans et mes blouses imprimées de petits messages humoristiques – je choisissais souvent le texte en fonction de mon humeur du jour. Lucas n'avait pas manqué de me faire remarquer ce changement de style radical par quelques petites blagues bon enfant. Ce grand brun ténébreux aux yeux bleus et au corps d'athlète était considéré comme le rigolo du groupe. C'était aussi un très bon danseur, et le batteur de la formation.

Les jours passaient, et nous apprenions à nous connaître. Nous venions de boucler la liste des villes et des salles de concert où nous allions nous produire.

— Alors, Beth, j'ai appris que tu étais fan ? claironna soudain Lucas.

— Oui, depuis que j'ai dix ans, répondis-je en me levant pour rassembler mes notes et tenter par la même occasion de cacher le feu qui me grimpait aux joues.

— Aïe ! Ça, ça fait mal ! s'exclama Ethan.

— Pourquoi ?

— Ça ne nous rajeunit pas !

— Et lequel d'entre nous était ton préféré ? s'enquit Owen qui était toujours installé à la table, menton appuyé dans la paume.

— Je préférerais ne pas répondre, dis-je en rougissant. Je ne voudrais pas que la personne concernée vienne à profiter de ce statut.

— Bien vu, approuva Riley.

— Mmmmmh..., j'ai ma petite idée sur la question, annonça Ethan en mettant ses mains derrière sa nuque.

Ethan était le plus discret du groupe. Il n'aimait pas se mettre en avant. Il se qualifiait lui-même de « personne ordinaire », faisant mine de croire que sa grande taille, ses cheveux bruns, son style vestimentaire, et ses aptitudes étaient conformes à la norme. C'était pourtant un guitariste et un danseur de talent.

— Qui ça ? l'interpellèrent Lucas et Owen à l'unisson.

— Owen, répondit-il, tandis que je laissai tomber la pile de papiers que j'avais dans les mains.

— Hum, désolé de te dire ça, Beth, mais tu viens de te faire griller, me fit remarquer Riley en se baissant pour m'aider à ramasser les feuilles.

— Ce n'est pas grave. Il l'aurait su tôt ou tard. J'espère seulement qu'il n'en abusera pas...

Je lançai un regard sévère à Owen qui prit un air angélique et mima un signe de promesse.

Lorsque je quittai le bâtiment en compagnie de Riley, je le questionnai sur ce lieu. L'endroit passait inaperçu aux yeux des badauds, coincé au milieu de bureaux, avec un hall d'accueil des plus banals.

— Ce studio, c'est votre salle des trophées ?

— Plutôt un lieu à notre culte, dit-il en riant et en caressant l'immeuble de la main.

Il m'expliqua qu'ils y traînaient depuis la formation du groupe et qu'au fil du temps, cet endroit avait fini par devenir leur repaire. Le propriétaire du studio était un ami musicien de Riley avec lequel il avait souvent collaboré. Les Reload étaient très indépendants : ils composaient leurs chansons et enregistraient eux-mêmes les instruments de base. Les versions définitives n'étaient pas mixées dans ce studio, mais les réunions et la création des maquettes s'y faisaient presque toujours. C'était grâce aux recommandations de Riley que cet endroit

avait acquis ce statut particulier. En signe de reconnaissance, le propriétaire des lieux en avait fait un espace à la gloire du groupe.

3.

Nous n'avions pas d'horaires particuliers. Nous nous arrangions simplement pour éviter les heures de pointe, et Soho n'était qu'à quelques stations de métro de chez moi. Je laissais souvent ma voiture et ses gaz polluants à la maison. Comme à mon habitude, j'avais mon MP3 sur les oreilles quand j'arrivai au studio.

Je ne suis pas claustrophobe et je m'étais facilement habituée à l'absence totale d'ouvertures de la salle de conférence. Je m'étonnai de voir qu'Owen était seul sur place.

— Salut. Qu'est-ce que tu écoutes ? m'interrogea-t-il en relevant la tête de ses partitions.

— À ton avis ? *Perfect World*, pour changer ! répondis-je avec un grand sourire en retirant mes écouteurs.

— Quelle chanson ?

— « Believe in » ... c'est ma préférée.

— C'est moi qui l'ai écrite, m'annonça-t-il tout fier.

— C'est vrai ? m'exclamai-je en laissant tomber mon sac. Où as-tu trouvé une telle inspiration ? Les paroles sont magnifiques !

— Je ne sais pas... je me suis réveillé un matin et elles étaient dans ma tête. Je n'ai eu qu'à les écrire sur un bout de papier...

— C'est drôle que tu parles de rêve... il y en a un que je fais depuis des années. Je suis avec un inconnu. Je n'arrive jamais à distinguer son visage... et au loin, j'entends une chanson que je ne connais pas... Un jour, j'ai entendu « Believe in » et je me suis rendu compte que c'était la chanson de mon rêve.

— Tu crois que je suis ton inconnu ?

— Oh, non ! Mais je crois que cette chanson est liée à mon âme sœur, comme si elle parlait des sentiments que nous partagerons.

L'après-midi, j'écoutais les garçons essayer de se mettre d'accord sur la *playlist* de la tournée, tout en relisant les contrats avec les différentes salles de concert.

— « End of Love »? proposa Ethan.

— Non, je ne suis pas sûr qu'elle fasse l'unanimité parmi les fans, répondit Riley.

— Et pourquoi pas « Believe in » ? Je sais de source sûre que notre fan n° 1 l'adore, proposa Owen.

Je relevai la tête, souriante.

— Je ne suis pas représentative de la majorité des fans. Mais si je peux donner mon avis, « Carry on » serait parfaite.

Le groupe fut d'accord pour l'ajouter à la *playlist* et je m'en réjouis. J'adorais cette chanson et ça prouvait que mon avis comptait déjà pour eux.

— Et en ce qui concerne les anciennes chansons ? demanda Lucas pendant que je replongeais dans mes papiers.

— « Less than an Hour » , affirma Riley comme une évidence.

Je me mordis la lèvre pour m'empêcher d'intervenir. Je n'avais de toute façon pas beaucoup de poids dans leurs décisions.

— Je crois que Beth a une objection, souigna Owen.

Je croyais pourtant avoir été discrète ! Je relevai la tête avec innocence, découvrant quatre paires d'yeux qui m'interrogeaient en silence.

— Ça risque d'être difficile de faire mieux que la version de la dernière tournée.

— Rien n'est impossible pour notre chorégraphe, répondit Riley, confiant.

— Tu es allée à l'un de nos concerts ?

— En tant que fan n° 1, tu crois que j'aurais raté ça ? Je vous ai observés comme si j'étais Dieu, m'esclaffai-je devant l'air étonné d'Owen. Je suis sortie quelques semaines avec votre ingénieur son et lumière. À cette époque, il était stagiaire. Il contrôlait les spots au-dessus de la scène. Sachant que je vous adorais, il m'a discrètement emmenée. Superbe vue !

— Allan ? ! Tu n'es pas difficile en matière de mecs !

Cette affirmation me vexa. Je replongeai la tête dans mes notes, repensant à ce soir extraordinaire, à l'excitation que j'avais ressentie en les voyant revenir sur le devant de la scène, au privilège de tenir ces boules de lumière qu'ils avaient touchées quelques minutes auparavant... Je souris en réalisant que ce côté *fangirling* était loin derrière moi. À présent, je travaillais avec eux. J'avais le plus beau métier du monde !

Ma période d'essai touchait déjà à sa fin. La vie au sein de Reload se passait à merveille. Riley m'avait déjà proposé un contrat à long terme. Je lui avais répondu que je préférerais attendre la fin de la tournée avant de m'engager. Il venait de passer les trois derniers mois à me tester à la moindre occasion et il était sûr de lui. J'avais été engagée pour m'occuper de leur tournée, mais ils avaient fini par m'impliquer dans la plupart de leurs décisions : « Crois-tu que faire une interview avec untel est une bonne idée ? », « Untel a téléphoné, il voudrait que nous collaborions sur son nouvel album. Qu'en dis-tu ? » Une fois qu'ils avaient su qu'Owen était mon chouchou, ils n'avaient cessé de me l'envoyer. Seul de surcroît. Le test le plus dur fut certainement la fois où ils essayèrent de me faire croire qu'ils voulaient figurer sur la couverture du très sérieux *Times Magazine*, habillés en poulets. Owen passa la journée entière avec moi dans la salle de conférences, usant de tous ses stratagèmes pour me convaincre.

— S'il te plaît... Tu comprends, nous voulons faire ça pour envoyer un message fort... Tu sais ce qu'on dit ? « Le poids des mots, le choc des photos ». Les gens se font plumer à longueur de temps, il faut leur ouvrir les yeux... Quoi de mieux que le *Times* pour faire passer un message aussi sérieux ? L'idée des poulets, c'est un coup médiatique de génie !

Il s'était même mis à genoux. En fin de journée, n'ayant plus d'idées pour me faire plier, il avait fini par me proposer une nuit d'amour « comme je n'en avais jamais connue » en échange de mon accord. Je m'étais moquée de sa proposition, lui disant qu'il était prétentieux de se croire capable d'une telle performance, ce qui le vexa un peu.

— Alors, quand est-ce qu'on doit s'attendre à voir débarquer le papa de Thomas pour nous dire que nous abusons de ton temps ? Ça ne le dérange pas que tu travailles avec quatre mecs aussi sexy ? me demanda-t-il enfin en riant.

Cette question anodine hérissa chaque poil de mon corps, comme à chaque fois que quelqu'un évoquait le géniteur de Tom, mon fils de trois ans, qui avait été banni de ma vie quelques années plus tôt.

— Si vous voulez vous ridiculiser en vous déguisant en poulets, c'est votre problème. Le dernier mot vous appartient, répondis-je en me levant d'un bond.

Je m'empressai de quitter la pièce pour mettre un terme à la conversation. Mes déboires amoureux étaient la dernière chose dont j'avais envie de parler. J'avais mis mon cœur

d'artichaut à l'abri depuis quelques années. Je préférais désormais m'investir dans le travail, la famille, et l'amitié.

Le lendemain, Owen profita d'un moment où nous étions seuls pour s'excuser,

— Je suis désolé pour hier : je ne voulais pas te vexer. J'aurais dû me douter que si tu ne parlais jamais du père de Tom, c'était pour une bonne raison.

En définitive, la seule chose que m'apprirent ces tests, c'est qu'Owen était quelqu'un de drôle et que nous avions le même humour. Il était attentionné avec tout le monde, mais je remarquais que lorsqu'il s'adressait à une fille – moi, ou une autre – ses manières s'apparentaient facilement à de la drague. Il abusait de son statut de favori et faisait fondre mes défenses. Cette forme de relation devint bientôt un jeu chez nous. Nous nous étions donné des surnoms. Je l'appelais « chouchou » et lui m'appelait « chérie » parce qu'il disait que j'étais sa femme de travail.

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>